

Extrait 11

Carrés Monthomiens

Mort (échéance de la)

Carrés Monthomiens

La boussole
de la pensée humaine

Monthome

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701951

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Carrés Monthomiens

Extrait 11

Mort (échéance de la)

Cette thématique comprend une série de 27 questions avec 4 axes de réponses pour chaque question posée, soit au total 108 axes de réponses. Pour réaliser votre équation personnelle vous devez choisir un minimum de 27 positions.

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

11. Mort (échéance de la)

Chacun a son idée, sa croyance et/ou son fantasme intime de la mort. La mort fait peur car elle représente un monde inconnu faisant naître toutes sortes de représentations ésotériques, mystiques, religieuses, philosophiques... En fait que se passe-t-il vraiment au moment de la mort clinique de l'individu au niveau de son énergie vitale au sens biologique (chimie moléculaire, physique atomique, influx électrique...) comme au sens cognitif (pensée, conscience, mémoire, activité neuronale...) ?

1. Connait-on exactement de manière scientifique et prouvée ce qui se passe au moment de la mort et après la mort ?

- Non, car sous l'approche religieuse tout n'est que croyance, mythes bibliques, imaginaire et inconscient collectif, rituels de deuils facilitateurs.
- Non, car sous l'approche théorisée, tout n'est que raisonnements spécieux, montages cognitifs et autres approches pseudo-scientifiques mélangeant réalité, virtualité et imaginaire.
- Oui, mais seulement sous l'angle de l'intuition collective induisant toutes les formes connues d'explications et de représentation.
- Oui, chez certains individus a priori crédibles en contact direct avec le monde des morts.

2. La représentation de la mort est-elle d'essence culturelle ?

- Oui, pour la raison première que tout centre de gravité religieux, sectaire ou philosophique, repose d'abord sur la représentation de la mort (dieu, paradis, enfer, réincarnation, anges...) afin de fédérer et favoriser l'appartenance soumise à tous les aspects moraux et culturels qui en découlent.
- Oui, pour la seconde raison qu'il ne peut y avoir de représentation de la mort sans croyance ni mythes associés.
- Oui, pour la troisième raison que ce sont les rituels funéraires ou sacrificiels fortement symboliques qui perpétuent le mieux la représentation de la mort et de l'après-mort.
- Oui, car même sans religion ou croyance, c'est l'ésotérisme sous toutes ses formes qui occupe la place culturelle afin de donner un sens évocateur à la mort.

3. Toute vie humaine (mais aussi animale) a une fin qui s'appelle la mort. Que traduit cette fin ?

- Une rupture décisive, complète et irrémédiable dans le domaine vital comme dans celui de l'âme et de l'esprit humain sans rien après ni à côté, ni même émergence parallèle d'une autre forme de vie.
- Une fin décisive de l'enveloppe corporelle et des fonctions vitales mais avec un prolongement temporaire de l'âme et/ou de l'esprit humain dans un monde parallèle.
- Une fin décisive de l'enveloppe corporelle mais avec un prolongement de l'âme et/ou de l'esprit humain dans un autre continuum spatio-temporel (ex. paradis).
- Une séquence de fin de vie avec renaissance autrement et ailleurs dans le cadre d'une transformation d'énergie et/ou d'enveloppe corporelle.

4. la mort est-elle une fin définitive ?

- Oui complètement et irrévocablement.
- Non, car elle transforme la biochimie du vivant en données physiques et/ou en d'autres états d'énergie.
- Non, car elle correspond à une séquence de passage entre deux états du vivant : la fin d'une forme de vie lambda et l'émergence d'une autre forme de vie dans la même espèce.
- Non, car elle correspond à une séquence de passage entre deux états du vivant : la fin d'une forme de vie lambda dans le cadre d'une espèce donnée et l'émergence d'une autre forme de vie dans une autre espèce du vivant.

5. Tout prolongement hypothétique après la mort suppose alors 4 états «physiques» majeurs :

- a. Etat de conscience temporaire faisant que l'esprit et/ou l'âme continue à émettre et/ou recevoir.
- b. Transformation énergétique de nature purement physique sachant que rien se crée rien ne se perd.
- c. Réincarnation par transfert de l'esprit et/ou de l'âme dans un hôte étranger.
- d. Errement infini sous différentes formes.

6. Où va le défunt(e) immédiatement après la mort ?

- a. Corps, âme, esprit et énergie, 6 pieds sous terre ou réduit en cendre.
- b. Dans un état d'énergie flottant autour de la dépouille et/ou à proximité des proches.
- c. Dans un monde parallèle terrestre ou autre.
- d. Au paradis, dans un monde sacré, en enfer, au purgatoire.

7. Que se passe-t-il au moment précis de la mort au niveau de la conscience ?

- a. La conscience s'éteint en quelques secondes seulement et de manière définitive sans aucune souffrance ni conscience de l'acte de la mort.
- b. La conscience survit quelques minutes de manière claire et nette (entend, voit et/ou comprend...) puis disparaît progressivement dans une sorte de ouate.
- c. La conscience (l'esprit ou l'âme) se détache du corps et plane au-dessus de la réalité terrestre durant un certain temps.
- d. La conscience (l'esprit ou l'âme) passe rapidement dans un autre monde et/ou dans un autre état inconnu.

8. Qu'est-ce que l'âme au moment de la mort?

- a. Rien, qu'une représentation ancienne de l'énergie du vivant animant à la fois le corps, le psychisme, le rêve, l'imaginaire.
- b. Invention ésotérique et religieuse permettant de ne pas considérer la mort comme la fin de tout mais le début d'autre chose.
- c. Concept vitaliste de nature philosophique et religieuse qui anime toute forme vivante et quitte le corps au moment de la mort le rendant ainsi inerte, pour revenir soit sous forme de fantôme, d'esprit, d'entité allant au paradis ou dans l'enfer et/ou se réincarnant.
- d. Etre spirituel informel et immortel qui se détache du corps après la mort, formé de partie ou totalité de la conscience humaine.

9. Comment doit-on appréhender sa propre mort ?

- a. Avec lucidité et détachement considérant que la mort s'apparente à un grand et profond sommeil exempt de toute forme d'angoisse, de peur, de souffrance, et que c'est un passage obligé pour tout le monde qui apporte une sorte de consécration de la vie d'avant, donnant souvent encore plus d'importance et de respect de la part des autres.
- b. Comme une délivrance lorsque l'on souffre inutilement et/ou qu'il n'existe plus de motivation à vivre, considérant que les choses de la vie n'ont vraiment d'importance que si on leur en donne par l'esprit, la pensée et/ou l'émotion.
- c. Comme une séquence irrémédiable d'interruption de la conscience, de la pensée humaine et des fonctions vitales, qui arrive soit plus tôt ou plus tard selon les individus, les contextes ou les époques, considérant in fine que l'on n'est vraiment peu de chose dans l'ordre de la nature.
- d. Avec émotion, angoisse et peur, tant que l'ego reste fort, que la sérénité fait défaut et/ou que le goût de vivre est important, faisant alors que c'est le vivant qui s'oppose au vivant comme lorsqu'il s'agit de nager vainement à contre-courant.

10. La mort est-elle souhaitable ?

- a. Oui, car c'est elle qui donne un sens profond et inégalable à la richesse de la vie consciente dans le caractère sensoriel, psychique, moteur, affectif et/ou motivationnel dans l'ensemble des fonctions vitales et des besoins humains.

- b. Oui, car elle renouvelle constamment l'importance accordée à tout nouvel arrivant (bébé), au respect dû à tout partant (défunt), ainsi que face à la survie et à toutes les épreuves surmontées.
- c. Oui, car elle évite la surpopulation exponentielle, par conséquent la surconsommation exponentielle des ressources vitales, par conséquent des conditions de vie devenant inintéressantes, dures et/ou limitées de niveau machine ou insecte en situation hostile.
- d. Non, car elle déchire les coeurs, brise les équilibres dans l'entourage direct du défunt ou de la défunte, favorise l'oubli, oblige à s'adapter à des conditions de vie différentes, crée de la souffrance affective et mentale passagère ou permanente, suppose des injustices, chez tous ceux qui n'ont pas encore réussi leur deuil et intégré la fin de vie.

11. Comment doit-être vécue individuellement la représentation de la mort au dernier moment ?

- a. Comme chacun le souhaite, dès lors que cela soulage de la peur et de l'angoisse, donne du courage et de la bonne conscience, euphorise l'esprit.
- b. Accepter sereinement l'échéance considérant que, les choses étant ce qu'elles sont, peu importe qui a tort ou raison sur le sujet et ce qui se passe réellement après la mort, sachant qu'à ce moment-là rien n'a vraiment plus d'importance que cela existe vraiment ou soit le fruit de parfaites illusions.
- c. Se laisser glisser sans résister dans le toboggan des rituels, de manière à favoriser l'apaisement dans l'esprit du défunt(e) et l'assagissement du choc émotionnel et du deuil parmi les proches et l'entourage.
- d. Subir contre sa volonté la directivité d'une organisation létale, mortuaire ou funéraire, telle que la veulent les vivants.

12. Quels sont les principaux sentiments d'échec ressentis face à la mort ?

- a. Le sentiment de frustration ou d'inachevé, de ne pas avoir eu le temps d'accomplir un projet, une ambition, d'atteindre un ou plusieurs objectifs décisifs, réaliser ses rêves.
- b. Le sentiment de culpabilité alimenté par des remords d'avoir mal agi, pêché, de ne pas avoir dit suffisamment «*Je vous aime à ses proches*», de ne pas avoir été à la hauteur de la situation, de ne pas être passé à l'acte quand il le fallait.
- c. Le sentiment d'inutilité, observant que sa vie n'a pas vraiment servi à grand chose d'utile, rien apporté de positif à soi ni aux autres ou encore pu engendrer une descendance.
- d. Le sentiment de vide existentiel, considérant ne pas avoir vécu pleinement sa vie, ne pas avoir eu de vrais moments de joie et de bonheur ou encore de n'avoir pu partager des liens forts d'amour ou d'amitié.

13. Quels sont les principaux sentiments de réussite ressentis par certains face à la mort ?

- a. Le sentiment de plein existentiel pour avoir vécu une vie riche d'expériences diverses et de rencontres intéressantes.
- b. Le sentiment de sérénité pour avoir accompli proprement sa tâche, une mission sur terre, d'être en règle avec sa conscience et ses comptes.
- c. Le sentiment de fierté en regardant autour de soi, en laissant une trace forte et/ou un patrimoine significatif aux autres.
- d. Le sentiment d'euphorie face à une illumination, une vision reconfortante, un «laisser venir» la mort sans résistance.

14. Pourquoi la mort est-elle si cruelle pour l'entourage et certains survivants ?

- a. Parce qu'elle est d'abord de nature purement émotionnelle et affective en produisant des hormones et neurotransmetteurs créant le chagrin, la tristesse, les pleurs, l'angoisse, le délire et/ou la fixation forte ou omniprésente sur un vide affectif, sensoriel, matériel, financier, mental, intellectuel.
- b. Parce qu'elle est ensuite profondément psychologique en créant un vide et/ou en affrontant un vide révélant ses propres faiblesses et/ou l'égoïsme inné à ne pas supporter la privation pour soi de la présence physique, affective, de l'échange et/ou du contact avec l'être aimé ainsi disparu.

- c. Parce qu'elle impose une période de deuil difficile à vivre et à surmonter démontrant, à la fois, la vacuité de la volonté et de la pensée humaine face à la mort et, la vanité du psychisme humain à vouloir toujours se croire supérieur aux événements, créant ainsi un conflit psychique fort entre le fait de devoir subir le sort et celui de maîtriser l'existant.
- d. Parce que la mort ravive le monde intérieur de l'individu avec ses démons, ses fantômes, ses échecs, ses souffrances, ses insignifiances, ses incapacités à avoir su agir à temps ou comme il le fallait.

15. Pourquoi le vide laissé par la mort n'est-il pas si douloureux pour certains ?

- a. Parce que la pensée humaine peut sortir d'elle-même, par la réflexion et la lucidité, du choc émotionnel subi et/ou du vide existentiel prégnant durant la période de deuil, en s'attachant à regarder ailleurs et devant soi, comme en évitant de gâcher inutilement le temps précieux qu'il reste à vivre pour soi et son propre entourage.
- b. Parce que la mort est la plus grande des libérations dont puisse bénéficier l'être humain, la seule fin décisive qui arrête l'injustice, stoppe la souffrance, éteint l'angoisse et/ou l'avilissement du corps et de l'esprit, soulageant ainsi ceux qui ont assisté avec impuissance à tout cela.
- c. Parce que la mort d'autrui ouvre, après le deuil, sur d'autres possibles, un renouveau dans le mode de vie, dans les rencontres, dans les expériences à vivre et ce, de manière encore plus intense.
- d. Parce que la dramatisation n'apporte pas vraiment de solutions positives ni utiles pour s'en sortir, et/ou que seule la croyance et la foi en d'autres possibles après la mort renforcent l'acceptation du destin de chacun.

16. Que faire positivement de soi après la disparition d'autrui ?

- a. Regarder devant soi et se créer un faisceau d'objectifs motivants à très court terme (journée), court terme (semaine), moyen terme (mois) et long terme (année).
- b. Affronter le présent chaque jour en ayant un projet d'avenir dominant et mobilisateur d'énergie.
- c. Occuper son espace mental en se changeant carrément les idées par de nouvelles rencontres, la pratique d'un sport ou d'une activité, les voyages, les loisirs...
- d. Effectuer régulièrement un devoir de mémoire sous différentes formes (évoquer les souvenirs, regarder les photos, aller se recueillir, maintenir le flambeau de l'action menée, favoriser la reconnaissance de ce qui a été fait...).

17. Pourquoi la mort est-elle vécue comme libératrice pour certains ?

- a. Parce qu'elle résout pour le défunt tous les problèmes difficiles et/ou insurmontables de son existence.
- b. Parce qu'elle est vécue comme une croyance idéalisée et/ou une foi optimiste en un devenir meilleur.
- c. Parce qu'elle met un terme à un sort non voulu, évitant ainsi de subir l'affront et/ou la douleur d'une dégénérescence jugée honteuse ou inutile.
- d. Parce qu'elle est l'aboutissement du destin humain et doit, en cela, être acceptée comme une séquence naturelle de fin de vie, quelle que soit la date d'échéance, sachant qu'il n'y a pas de durée de vie idéale, seulement des moyennes statistiques selon les pays et les époques.

18. Pourquoi la mort ne fait pas peur à la plupart des hommes d'action ?

- a. Parce que son occurrence dans l'action menée ou en cours n'est pas jugée probable même si toujours possible.
- b. Parce que la maîtrise du risque et l'adrénaline élimine la peur dans l'action en créant le mouvement qui évite de penser.
- c. Parce que le temps du courage, de la nécessité ou de l'abnégation de l'homme d'action, ne laisse pas de place pour réfléchir et philosopher dynamisé par l'instinct de survie.
- d. Parce que la mission, l'idée de patriotisme, la défense et/ou la protection d'autrui, sont des objectifs majeurs à atteindre évitant ainsi de penser à soi.

19. Le moment de la mort en lui-même est-il dur à subir psychologiquement ou de manière sensorielle ?

- a. Non, pour le défunt(e) lorsque celle-ci est brutale (arme à feu, mort sur le coup, balle dans la tête, AVC...) en n'ayant alors aucun ressenti sensoriel négatif.
- b. Non, lorsqu'elle intervient dans le sommeil, dans le coma, en état d'inconscience, de manière assistée.
- c. Non, même si cela procède d'un suicide, d'une noyade, d'une chute, ou alors durant les quelques secondes qui précèdent et pendant lesquelles l'individu se voit mourir ou revoit défiler sa vie entière.
- d. Oui, si des organes vitaux sont touchés durant les minutes d'agonie précédant la mort alors que le sujet est toujours conscient jusqu'à sa mort clinique.

20. Pour qui la mort est-elle le plus dur à supporter ?

- a. Jamais pour le défunt(e) mais pour la ou les personnes ayant un lien affectif fort devant faire face à un chagrin sincère.
- b. Jamais pour le défunt(e) mais pour ceux qui dépendent directement de ce dernier en pleurant alors sur leur propre sort ou leur propre égoïsme en attendant d'en faire le deuil.
- c. Jamais pour le défunt(e) mais pour ceux qui doivent faire face aux impératifs techniques de la situation.
- d. Jamais pour le défunt(e) mais pour tous ceux qui doivent subir les conséquences négatives d'emploi, patrimoniales, économiques et/ou financières, liées à la disparition.

21. Pourquoi la référence à la mort marque-t-elle autant le psychisme humain ?

- a. Parce que la mort est avant tout un concept issu de la pensée consciente avant d'être un pur effet biologique. En fait, sans conscience d'être, l'idée de la mort n'existe pas.
- b. Parce que le signifiant exact de la mort n'étant pas dans l'ordre de l'esprit humain, celui-ci ne peut projeter sur elle que ses propres représentations hautement subjectives et/ou ses propres certitudes hautement relatives.
- c. Parce que l'esprit humain agile ayant horreur du vide mental, intellectuel et conceptuel, s'évertue constamment à le combler en le remplissant de réponses rassurantes et raisonnables et/ou en le comblant de matériaux cognitifs à base d'imaginaire, de virtualité, de croyances souvent apaisantes.
- d. Parce que plus le psychisme se développe, plus il pense et raisonne en fonction de l'information circulant dans son propre système neuronal et que, ce faisant, soit il accepte de manière fataliste l'échéance de la mort comme étant naturelle, soit il tend à imaginer, dramatiser et intellectualiser cet instant qu'il ne sait pas prévoir et contrôler.

22. Comment gérer le caractère inéluctable de la mort?

- a. Profiter du merveilleux vivant, jouir au maximum de la vie, qualifier ses relations aux autres, utiliser à bon rythme ses fonctions motrices, intellectuelles, affectives et sensorielles.
- b. Laisser faire, ne pas penser, ne rien envisager, ne pas lutter à contre-courant considérant que l'on «passe ailleurs» comme tout le monde et que s'il ne faut pas forcément s'en réjouir, il faut cependant rester serein devant ce passage vers l'inconnu qui, en définitive, ne vous veut pas de mal.
- c. Prier pour se rassurer et chasser l'angoisse, s'y préparer de multiples manières afin d'atténuer la dimension anxiogène ou encore se mettre dans un état d'euphorie ou de déconnexion mentale.
- d. Décider soi-même de l'heure et de la manière de partir.

23. Quelles sont les principales conséquences du déni de la mort ?

- a. S'accrocher à l'éternelle jeunesse, essayer de vivre le plus longtemps possible par tous les moyens de la nature, de la médecine et de la science, dans une fuite en avant continue.
- b. Etre incapable de faire son deuil sous l'angle émotionnel et/ou psychologique entraînant alors la survenue de multiples pathologies psychosomatiques.

- c. Refuser le sort et/ou la perte d'un être cher en se vengeant sur la société et/ou les autres par manque de dignité et d'humble acceptation de la réalité.
- d. S'imposer à soi-même comme aux autres une dimension prudentielle exagérée sous forme de culpabilisation, d'interdits, de règles forcées.

24. Est-il normal face à la mort d'un être aimé qu'une partie de soi reste meurtrie ?

- a. Oui, car il s'agit d'une frustration énorme à supporter, l'insatisfaction chronique de besoins affectifs ou dominants.
- b. Oui, car ce type de choc affectif de grande amplitude laisse des marques profondes et douloureuses d'autant plus fortes qu'il mobilise au même moment un bouleversement physiologique, un changement d'habitudes, une présence mémorielle vive, des sentiments et ressentiments faisant que le psychisme subit des secousses en chaîne déstabilisantes.
- c. Oui, car il s'agit d'une émotion intense qui fait prendre conscience de manière culpabilisante que l'on n'a peut-être pas fait suffisamment ou su aimer autant que l'on aurait dû.
- d. Oui, car après les manifestations fortes de l'émotion, il reste toujours des traces d'amertume, de nostalgie, de mélancolie, de regret, de compassion, voire de vide affectif, tant que l'individu ne s'est pas remobilisé sur d'autres objectifs de vie.

25. Pourquoi le face à face avec la mort produit-il toujours autant d'émotion ?

- a. Parce que c'est l'un des grands moments de la vie où l'esprit reprend pleinement conscience de sa grande vulnérabilité, fragilité et relativité, favorisant alors la remontée de pensées singulières, d'impressions contradictoires, entre les pleins de la vie observable et le vide ou le trou noir de la mort.
- b. Parce que la raison se trouve bloquée face au mur infranchissable de la réalité et/ou qu'elle doit se soumettre à l'impondérable, vaincue (sauf pure croyance) par incapacité d'apporter des solutions et/ou des réponses tangibles et pertinentes, laissant alors le corps et l'esprit s'exprimer librement dans l'émotion ressentie.
- c. Parce qu'il existe toujours deux temps forts pour se libérer d'un choc émotionnel fort : celui d'abord de résister avec force de conviction, énergie et/ou en manifestant fortement différentes émotions (pleurs, cris, colère, chants, empathie, célébration, fête...), puis celui de se laisser-aller, de contre-réagir, en lâchant momentanément prise.
- d. Parce que les rituels funéraires favorisent à la fois l'émotion et la canalise, afin que puisse s'accomplir le mieux possible le début du deuil psychologique.

26. Comment faut-il accepter la mort d'autrui ?

- a. En restant digne et humble en se disant que le défunt ou la défunte n'aurait pas vraiment aimé ni accepté que l'on utilise sa disparition pour régler des comptes et/ou entrevoir des avantages sur son dos.
- b. En pensant et en agissant positif, car tout ce qui élève la réflexion et anime la qualité relationnelle renforce les défenses naturelles du corps et de l'esprit, alors que tout ce qui est négatif prolonge la douleur physique, la souffrance morale, le mal-être affectif.
- c. En évitant de se plaindre et de geindre mais, au contraire, en mettant en valeur le souvenir de certains traits dominants de la personnalité du défunt ou de la défunte, des actions ou moments de vie jugés remarquables, car l'esprit humain a besoin de positif, de motivation, de relation apaisante et amicale, pour se reconstruire et panser ses plaies. Afin de ne pas oublier, il est toutefois nécessaire de s'imposer un devoir de mémoire.
- d. En continuant à vivre la tête haute, la conscience au clair et sans culpabilité, afin de se préserver de la maladie, du stress et/ou de troubles psychiques qui pourrissent ensuite la vie.

27. Pourquoi la vie des autres doit-elle continuer de manière positive et utile face à la mort ?

- a. Parce que le monde continuera toujours de tourner malgré les guerres, les épidémies, les catastrophes naturelles, la mortalité accidentelle ou celle liée aux maladies, sachant que même en période de paix, des centaines de milliers d'humains décèdent chaque jour sur la planète...
- b. Parce que souvent au final, la mémoire, le souvenir, l'acquis, l'héritage, hormis l'aspect affectif, sont bien plus forts dans les apports utiles et les traces laissées que la disparition physique des individus considérant que nul n'est irremplaçable.
- c. Parce que si la mort et sa représentation sont avant tout de nature culturelle via l'importance ou non qui leur est accordée, il est toutefois nécessaire de s'imposer un devoir de continuité pour tous les proches.
- d. Parce que même si la vie est avant la mort, elle est aussi après pour tous ceux qui restent, comme une sorte de revanche, d'enjeu supérieur sur tout ce qui passe sur Terre et dans l'univers faisant que la survie des uns compense d'une certaine manière la disparition des autres.